

documents précis. Ils sont surtout moins volumineux ; leur capacité crânienne ne dépasse pas 1,470 centimètres cubes pour l'homme, 1,420 centimètres cubes pour la femme, et les circonférences atteignent seulement 501, 430 et 498 millimètres chez le premier, 487, 424 et 490 millimètres chez la seconde. Mais les proportions générales du crâne sont presque identiques ; les diamètres égalant respectivement, l'antéro-postérieur 179 et 172 millimètres, le transverse 139 et 133, le basilo-bregmatique 137 et 133 ; les indices céphaliques se chiffrent par 77.6, 76.5 et 98.5 d'un côté et de l'autre par 77.3, 77.3 et 100. Les mêmes indices sur les onze Dayaks que j'ai mesurés sont représentés par 77.5, 75.8 et 97.8.

Le frontal et l'occipital ont, de part et d'autre, à peu près les mêmes dimensions : le bizygomatique est en moyenne exactement semblable, mais la hauteur ophryo-alvéolaire est sensiblement moindre (85) chez le Sopolit que chez le vrai Dayak (92) et l'indice facial est plus faible de près de cinq centièmes (65.4 au lieu de 70.7). Les proportions du nez (long. 49 et 47, larg. 25) sont presque identiques ; mais l'indice orbitaire offre de plus larges variations ; sur le premier sujet, en effet, l'orbite se dilate considérablement en travers, et l'indice orbitaire s'abaisse à 82.5, de 88.8 qu'il atteignait sur l'autre ; l'indice orbitaire moyen des Dayaks égale 89.4. Les angles faciaux supérieur et moyen mesurent respectivement 71 et 64 degrés chez l'homme, 77 et 64 degrés chez la femme.

En résumé, à quelques nuances près, le type nouveau que M. Tschudnowsky nous a envoyé du Nord de Bornéo rentre dans celui des Dayaks, et cette constatation vient s'ajouter à quelques autres, dues surtout aux ethnographes, pour resserrer les liens de parenté entre les habitants de Sabah et la plupart des autres indigènes de la grande île.

NOTES SUR L'ANATOMIE DU MARA (*DOLICHOTIS PATAGONICA DESM.*),

PAR M. REMY SAINT-LOUP⁽¹⁾.

Le *Dolichotis patagonica* appelé autrefois *Lièvre des Pampas* est un Ronneur de grande taille dont l'anatomie a été fort peu étudiée jusqu'ici. Desmaret, à la suite d'une étude zoologique fort bien faite, pensa devoir rapprocher le *Dolichotis* des Agoutis, et très récemment M. Franck Beddard, prosecteur à la Société zoologique de Londres, exprima la même opinion dans un travail anatomique surtout relatif à la myologie.

Grâce à l'obligeance de M. Pierre-Amédée Pichot, nous avons réuni d'utiles matériaux de recherche et nous résumons ici les observations nouvelles.

(1) L'étude anatomique comparative paraîtra *in extenso* dans les *Annales des sciences naturelles*.

Dents et crâne. — Les dents du Dolichotis nouveau-né ont une forme très différente de celle que ces organes présentent chez l'adulte. La couronne se termine par deux ou trois pointes comme celle des dents carnassières et ce n'est que par l'usure que la face libre prend l'aspect d'une dent rasée comme on en voit chez les Caviens et chez les Équidés, par exemple. Au point de vue phylogénétique, le type herbivore Dolichotis semble donc avoir été précédé d'un type carnassier ou insectivore de la série marsupienne.

En outre, les dispositions de l'organe adamantin sont telles qu'il ne peut à aucun âge exister dans l'ivoire des îlots d'émail caractéristiques chez beaucoup de Rongeurs fossiles européens. A part quelques variations dans les plissements de l'enveloppe externe d'émail, la dent des Dolichotis se rapproche beaucoup de celle des Cobayes. Comme chez les Cobayes, on peut observer des dépôts de ciment en dehors de la paroi externe d'émail. L'ordre d'apparition des quatre molaires est le suivant : Deuxième, troisième, première, quatrième; une petite molaire de lait existe à la naissance entre la première et la deuxième permanente et tombe au bout de quelques jours.

Le crâne du Dolichotis est très semblable dans l'ensemble à celui du Cobaye, les dimensions exceptées; la fosse sousorbitaire est très grande, les ailes sphénoïdes sont remarquablement réduites tandis que les ptéridoïdes internes sont très importantes. On remarque dans la cavité orbitaire une forte saillie des alvéoles dentaires, et en arrière une dépression profonde qui est l'empreinte d'un muscle ptéridoïdien puissant. En général l'ossature du crâne correspond à une très forte musculature agissant sur le maxillaire inférieur.

Voûte palatine. — Trois papilles à revêtement corné se voient sur la voûte palatine. La papille médiane est la plus intéressante; sa forme est variable suivant les individus, mais chez tous elle est creusée de cavités qui dépendent des fosses nasales, s'ouvrent d'autre part dans la bouche et me paraissent représenter l'organe de Jacobson et les canaux naso-palatins. Nous retrouvons des dispositions analogues chez le Cobaye tandis que chez les Léporidés, par exemple, le canal naso-palatin s'ouvre immédiatement contre les dents incisives.

Tube digestif. — Mêmes dispositions générales que chez le Cochon d'Inde. Dans l'intestin post-cœcal une double crête saillante, déjà signalée par Franck Beddard, est assez remarquable.

Système circulatoire. — Chez les Dolichotis, les artères brachio-céphaliques naissent sur l'aorte comme chez les Solipèdes et les Ruminants. Un seul vaisseau part de la crosse pour se diviser ensuite en brachiale droite, brachiale gauche et carotides. Il devient difficile ici de considérer une carotide

interne et une carotide externe. En réalité une carotide principale se dirige jusqu'aux nasaux en fournissant la série ordinaire des artérioles pharyngiennes, massétériennes et faciales, mais plusieurs artérioles se substituent à une carotide interne proprement dite pour pénétrer par plusieurs passages dans la région cérébrale; l'une d'elles passe, comme chez le Cobaye, par le trou optique. Les intercostales superficielles naissent sur l'axillaire. L'irrigation réno-capsulaire est assez particulière. L'appareil veineux est remarquable par la persistance d'un système azygos du côté gauche.

Organes génitaux. — Ces organes sont caractérisés par une très grande simplicité des régions externes, par la persistance d'une forme pour ainsi dire embryonnaire des organes femelles tandis que la complexité est remarquable dans l'appareil reproducteur du mâle. Chez la femelle, les ovaires, les oviductes, la poche vaginale diffèrent peu des mêmes organes chez le Cobaye, mais la région externe est beaucoup moins semblable dans les deux types. Un bourrelet, analogue au bourrelet génital d'un embryon humain de quatre mois, entoure à la fois l'ouverture anale et l'ouverture vaginale. Il représente des grandes lèvres en possibilité. Le clitoris conique fortement saillant, soutenu par une petite tige osseuse, est perforé à son sommet pour l'ouverture du canal urétral. Deux petites poches glandulaires sont à la marge postérieure externe de l'ouverture anale. Chez le Cobaye, les poches analogues sont périnéales.

Chez le mâle on remarque des prostates assez semblables à celles du Cobaye, des vésicules séminales longues et ramifiées, deux diverticules importants dont le contenu se coagule par l'alcool et que je crois devoir considérer comme des utérus mâles (protométra et non vésicules séminales). Les glandes de Cooper sont bien développées; il existe un os pénial, une grande gaine préputiale et en outre une poche allongée très particulière, aboutissant près de l'ouverture terminale du canal de l'urèthre.

En résumé l'ensemble de ces observations anatomiques, faisant ressortir la ressemblance avec les Caviens et les particularités de structure, permet de considérer les Dolichotis comme très voisins des Caviens, mais depuis longtemps ségrégés dans la série; il ne reste plus de représentants vivants d'une forme de passage. Si l'on voulait faire une hypothèse sur les liens phylogénétiques de ces animaux, il faudrait considérer les Caviens actuels comme des formes naines dérivées avec les Dolichotis d'un type ancestral commun, et nous admettrions plus volontiers des différenciations tératologiques que des différenciations graduelles. Quelque traits de ressemblance avec les Solipèdes méritent aussi d'attirer l'attention.

La parenté avec les Agoutis ne pourrait être acceptée qu'avec de grands changements dans les notions actuelles sur l'importance de l'odontologie comparée.

Enfin les Dolichotis restent parfaitement américains au point de vue zoologique; ils n'ont pas fait partie des faunes qui ont émigré de l'un des continents sur l'autre; s'ils ont eu autrefois des ancêtres communs avec des Rongeurs fossiles d'Europe, nous n'en connaissons actuellement aucune preuve.

NOTE SUR UN BOIS DE CERF ANORMAL,

PAR M. H. NEUVILLE.

(LABORATOIRE D'ANATOMIE COMPARÉE.)

Les cas de multiplicité des cornes sont assez fréquents chez les Ruminants. Mais, tandis que chez les Cavicornes on signale des anomalies provenant soit de la division des chevilles osseuses normales, soit de la présence de chevilles osseuses surnuméraires, on n'a, je crois, décrit jusqu'ici chez les Cervidés que des exemples de bois multiples résultant de la division des chevilles osseuses normales, ou têtes.

Le bois de *Cariacus mexicanus* (?) que je présente à la réunion des naturalistes du Muséum offre une anomalie due à la présence d'une troisième cheville osseuse à la base du bois droit. Il est curieux de remarquer que la présence du bois supplémentaire né sur cette cheville n'a pas modifié la répartition normale des andouillers. En effet, le bois gauche est pourvu de cinq andouillers, le bois normal droit en porte trois, et le bois surnuméraire qui lui est juxtaposé en porte deux; de telle sorte que le côté droit et le côté gauche présentent chacun, malgré l'anomalie, le même nombre d'andouillers. Peut-être n'est-ce là qu'un effet du hasard, la symétrie dans le nombre des andouillers étant toujours assez rare.

Dans tous les cas, cette pièce montre que, chez les Cervidés, il peut exister comme chez les autres Ruminants des exemples, du reste fort peu fréquents, de multiplicité réelle des cornes.

SUR LA CIRCULATION PÉRI-RÉNALE DE L'*HYPEROODON* ROSTRATUS,

PAR M. H.-P. GERVAIS.

J'ai eu l'occasion de recueillir, il y a quelques années, à Saint-Waast-la-Hougue deux *Hyperoodon* femelles qui venaient d'échouer sur le sable. Malgré l'état avancé de décomposition dans lequel se trouvaient ces animaux, j'ai pu prélever sur eux différents organes, entre autres un appareil urogénital complet. Les observations que j'ai faites à cette époque et que j'ai pu compléter depuis sur d'autres Cétacés appartenant à une autre famille,